



Photo: © Christian Mosar

Vue de l'expo «Histoires d'art 1992-2017» dans toute sa diversité

Pages choisies

«Histoires d'art 1992-2017» au Ratskeller du Cercle Cité

Karine Sitarz

En 2018, le Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) soufflera ses 125 bougies. L'heure est déjà aux célébrations avec une expo qui revient sur les vingt-cinq printemps du Prix Pierre Werner.

”

Entre rétrospective et actualité, l'exposition "Histoires d'art" retrace et met en contexte le chapitre de l'histoire de l'art actuel au Luxembourg.

C'est en 1992 que René Steichen, alors ministre délégué aux Affaires culturelles, met en place un nouveau prix en hommage à Pierre Werner. Ce prix est dès lors décerné tous les deux ans en alternance avec le Prix Raville (lancé en 1987 et arrêté en 2007) et récompense un artiste d'ici ou d'ailleurs, membre ou non du CAL pour ses œuvres exposées lors du fameux Salon annuel. Si le salon, qui a vu le jour en 1896, reste la marque de fabrique du CAL, l'association a pourtant eu, dès ses débuts, vocation à développer d'autres projets d'expos avec d'autres pays, mais c'est là une autre histoire

qu'il reste à écrire comme le suggère Christian Mosar.

A un mois de l'ouverture du Salon 2017, qui ne cohabitera pas cette année avec la Luxembourg Art Week (Hall Victor Hugo) mais prendra ses quartiers dans le Tramschapp voisin, l'expo *Histoires d'art 1992-2017* commanditée par le CAL, mise en musique par le Cercle Cité et orchestrée par le commissaire indépendant Christian Mosar est l'occasion de se retourner sur vingt-cinq ans d'arts plastiques au Luxembourg pour faire le point et mieux penser l'avenir. A partir de l'aventure du Cercle Artistique, avec ses hauts et ses bas, le curateur fait un arrêt sur images avec quelques grandes dates qui ont marqué le développement artistique du pays, entre internationalisation et provincialisme, avancée et recul, ouverture et repli, engouement et réticence.

Cette histoire bien documentée est à lire dans le beau catalogue d'expo *Histoires d'art 1992-2017*. Elle est écrite avec un regard critique par Christian Mosar qui, avec une trame chronologique, croise hier et aujourd'hui, avec d'incessants allers-retours. Il nous replonge dans les débats de l'époque à travers la voix des critiques d'art (entre autres Joseph-Paul Schneider et Lucien Kayser), évoque les deux années culturelles (1995, 2007), quelques épisodes marquants parfois douloureux,

parfois réjouissants comme la difficile naissance du Mudam, le «coup de force» qu'a été l'organisation de *Manifesta II* à Luxembourg, sous l'impulsion d'Enrico Lunghi, ou la reconnaissance internationale de certains de nos artistes, notamment Su-Mei Tse (Lion d'Or 2003 de la Biennale de Venise). Ne pas oublier aussi les initiatives d'artistes et de directeurs d'institutions, comme Marie-Claude Beaud, pour faire avancer les choses.

En vingt-cinq ans, le Prix Pierre Werner a récompensé quatorze lauréat(e)s (dont six femmes) d'horizons divers. A part Roger Bertemes, premier prix en 1992, tous les artistes sont vivants, de Jean-Pierre Junius (lauréat 1996) aux jeunes Katrin Elsen et Michèle Tonteling, premier duo récompensé en 2014 pour la vidéo *Sot-ly-laisse* à laquelle a contribué la photographe Anna Krieps. Cette vidéo, la seule jamais primée, est à retrouver au fil d'une expo pour laquelle Christian Mosar a mis de côté la voie documentaire pour choisir, avec les artistes, des œuvres souvent récentes et souvent de grands formats comme *Daisy 1&2* de Rafael Springer (lauréat 2002) ou *Addicted to Muse* de Frank Jones (lauréat 2008).

On (re)découvrira aussi avec plaisir des œuvres comme *Pacheco* de Roland Schauls (lauréat 1998) qui rappelle sa monumentale fresque *The Portrait Society* qui, des années

durant, a investi l'agora de Neumünster. A voir aussi les œuvres récentes du sculpteur Bertrand Ney (lauréat 1994), récompensé un an après sa participation à la Biennale de Venise. En 2010, la peintre allemande Andrea Neumann sera la première artiste de la Grande Région à recevoir le prix. Si la plupart des disciplines sont représentées, les installations restant les grandes absentes, on relèvera avec le commissaire que la peinture domine cette expo «sans fil rouge» mais révélant une pluralité de styles et de sensibilités qui démontrent bien qu'*il n'y a pas d'école luxembourgeoise*. *Histoires d'art 1992-2017*, une belle expo, un accrochage réussi et quelques pages intéressantes sur l'évolution de l'art contemporain au Luxembourg. Une histoire à suivre...

En pratique

Jusqu'au 5 novembre au Ratskeller du Cercle Cité, Luxembourg-ville, entrée libre, ouvert tous les jours de 11.00 à 19.00h (cerlecite.lu)

Autour de l'expo:

- Conférence en français par Christian Mosar, le jeudi 28 septembre à 18.30h, Auditorium, Cité
 - Table ronde en luxembourgeois avec Anna Recker, Robert Brandy, Chantal Macquet et Christian Neuman, modération Marc Hostert, (président du CAL), le jeudi 19 octobre à 18.30h, Auditorium Cité.
- Visites guidées, le samedi 21 octobre à 11.00h avec Christian Mosar.